

secoursalpinsuisse

Une fondation de



Club Alpin Suisse CAS
Club Alpino Svizzero
Schweizer Alpen-Club
Club Alpin Svizzer



ÉDITION N° 32 | MAI 2015

Sauveteurs et médias | Page 2

Editorial | Page 3

Rapport annuel | Page 4

Réorganisation de la médecine | Page 7

Déclenchement d'avalanches | Page 8

Progrès dans le secours en avalanche | Page 10

Secours alpin en France | Page 11

Changements relatifs au personnel | Page 13

Pleins feux sur les sauveteurs | Page 15

Le mythe du Cervin | Page 16



ÉTUDE DES AVALANCHES

Les chances de survie ont augmenté

Ces dernières décennies, le secours en avalanche peut se targuer de gros progrès, du fait que les adeptes du hors-piste et du ski de randonnée ainsi que les sauveteurs utilisent de plus en plus fréquemment de nouvelles technologies de sauvetage et de communication.

La statistique à long terme des accidents d'avalanche du SLF révèle que le nombre de personnes enfouies et en danger de mort a progressé de manière notoire au cours des 50 dernières années, alors que le nombre de victimes est resté stable, voire a légèrement diminué (illustration à gauche). Le taux de survie des personnes entièrement ensevelies a augmenté d'autant (illustration à droite, courbe rouge). Sur la même période, de plus en plus de victimes ont été localisées par leurs camarades (illustration à droite, courbe en bleu claire). Si le sauvetage par les camarades a gagné en importance lors d'un accident, les secours organisés ont été délégués en parallèle dans 90 % des cas lorsque des personnes étaient entièrement

enfouies par une avalanche – une valeur qui n'a guère diminué au cours des 50 années considérées.

Ces deux dernières décennies, période pendant laquelle les techniques modernes de sauvetage et de communication étaient déjà largement répandues, plus de 800 personnes ont été entièrement recouvertes par une avalanche en terrain dégagé. En moyenne, elles ont été libérées au bout de 30 minutes, à une profondeur de 80 cm. 44 % des victimes enfouies sont décédées. En règle générale, les survivants étaient ensevelis moins profondément et surtout moins longtemps que les personnes ayant perdu la vie.

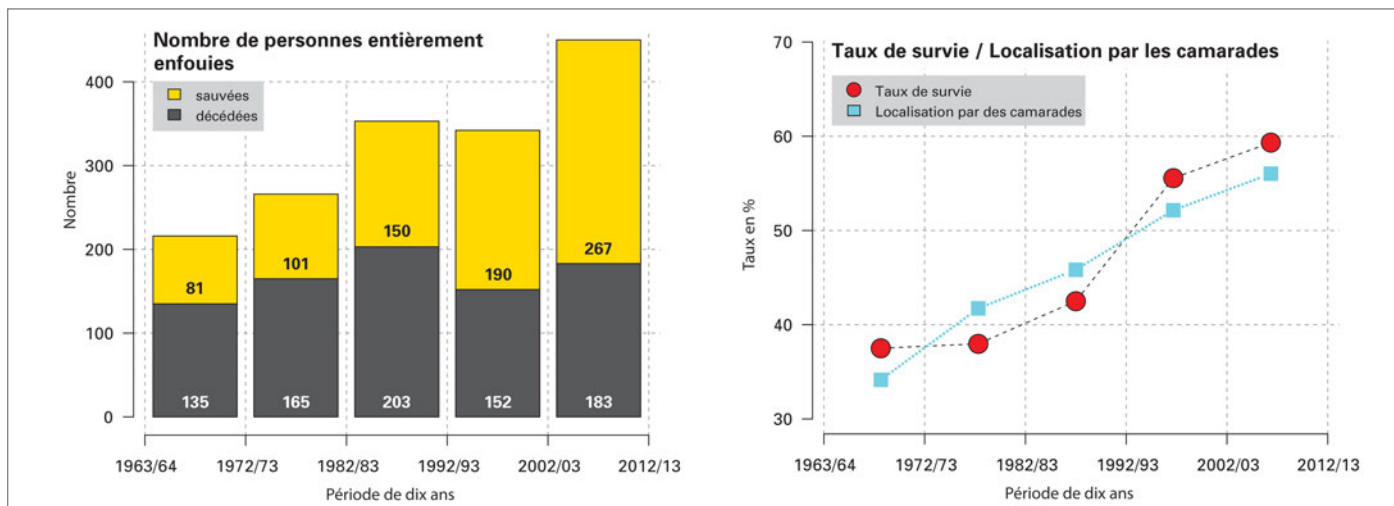
Trois quart des survivants ont été localisés par des camarades. Les chances de survie étaient les plus grandes si le corps était enfoui sous une fine couche de neige et que des parties du corps émergeaient à la surface de l'avalanche. Sans indice visuel, le DVA représente le seul moyen de localisation efficace d'une personne ensevelie. Sur toutes les recherches des camarades qui ont abouti, deux tiers des victimes ont pu être sauvées.

Cinq minutes décisives

Au fil des 20 dernières années, le temps d'enfouissement de personnes ensevelies localisées par des camarades s'est réduit de 15 à 10 minutes. Vu que ces cinq minutes gagnées s'avèrent décisives pour les chances de survie, le taux de survivants a bondi de 60 à 72 % ; la mortalité a donc reculé de près d'un tiers. Les victimes localisées par les secours organisés ont aussi été dégagées nettement plus vite (60 minutes au lieu de 105). Etant donné que la courbe de survie dans cette phase du sauvetage est quasi horizontale, le taux de survie n'a pratiquement pas bougé : de 25 à 28 %.

Malgré des progrès massifs, chaque enfouissement sous une avalanche est potentiellement mortel. Par conséquent, la prévention des accidents continue à jouer un rôle prépondérant. Les données montrent que, pour sauver les personnes ensevelies, le sauvetage par les camarades et par les secours organisés doit aller de pair.

Frank Techel, Institut fédéral pour l'étude de la neige et des avalanches SLF



Le taux de survie de personnes entièrement enfouies n'a cessé d'augmenter ces cinq dernières décennies. Seules des victimes entièrement ensevelies en terrain découvert ont été prises en compte, entre décembre et avril. 10 % des victimes n'étaient pas enfouies du tout ou ne l'étaient que partiellement. Elles ne sont pas illustrées. Graphique : SLF